

## Tradition et innovation: « un monde en nid d'abeille »

CABALION Pierre

UR 4G - Substances Naturelles d'Intérêt Biologique,  
Département Santé, Orstom, 213, rue Lafayette, F-75010 Paris.

Tél: (33) 48 03 75 83, Fax: (33) 42 09 32 75

Les ethnosciences ont certainement un rôle important à jouer pour favoriser le développement des sociétés dites traditionnelles. Si l'on décide de s'intéresser à cette question sous l'angle du développement et non pas seulement dans un but cognitif, il peut être utile de réfléchir au sens des mots : qu'est-ce que la tradition, qu'entend-on par développement, quel est le rôle des ethnosciences ?

Dans un monde ressemblant à un nid d'abeille, divisé par les multiples facteurs que l'on sait : culturels, politiques, religieux, ethniques ou autres, il pourrait être intéressant d'examiner les traditions locales comme résultant de l'application de ces forces et, partant de là, de voir son rôle comme « élément-tampon » servant à perpétuer une situation donnée, en position

des pays développés, d'abord affaiblies par l'exode rural puis transformées en cultures rurales industrielles du fait de la mondialisation de l'économie.

Cela nous rappelle la nécessité de bien préciser les coordonnées qui caractérisent telle ou telle tradition dans le temps et l'espace. Sans cette précaution scientifique, le mot est souvent employé en référence à un passé mythique, chargé selon le cas de connotations positives (par ex. « âge d'or ») ou négatives (par ex. « obscurantisme »).

Et bien entendu, les aspirations au « DÉVELOPPEMENT » expriment des contradictions parallèles, correspondant aux conflits entre désirs et blocages de ces sociétés ou de celles qui sont industrialisées. Lorsque le chercheur restitue « ou

En matière d'ethnopharmacologie, examiner les transferts « du laboratoire au terrain » pourrait être une entreprise futile, si les des traditions locales, mais les remèdes qui en sont issus ont une activité mesurable biologiquement. La difficulté d'éva-

d'une différence essentielle entre les sociétés de type traditionnel, qui ne se préoccupent pas particulièrement de ce problème, résolu au coup-par-coup, et les sociétés de type industriel, qui l'ont très étudié en définissant et protégeant les idées et les brevets, les marques et les appellations. Or, dans les deux types de société, la nouveauté nous semble rencontrer deux filtres assez identiques à ceux que les parasites trouvent sur leur route, lorsqu'ils approchent leur hôte : il doit y avoir contact possible, puis compatibilité avec l'hôte éventuel de la nouveauté.

Étant donné, de plus, que seul l'individu découvre, invente ou innove, mais que la société juge la nouveauté avant de l'accepter ou de la rejeter, le transfert des recherches des

Dans ce domaine ethnobotanique, des travaux réalisés à l'ORSTOM peuvent illustrer ce tableau. Il s'agit du développement du kava, *Piper methysticum* Forst. f., à Vanuatu, et à la découverte en Bolivie d'une *substance naturelle active sur la leishmaniose*.

Dans ce pays, la leishmaniose est présente en Amazonie et surtout dans le piémont andin. L'Altiplano, situé vers 4 000 m d'altitude ou plus, en est exempt, mais de nombreux habitants des plateaux se sont trouvés exposés à cette maladie lorsque la crise de l'étain, extrait dans le haut des Andes, les a chassés vers les *Yungas*, pentes tropicales orientales où ils sont devenus agriculteurs. Loin des dispensaires officiels, souvent cultivateurs de coca en marge de la loi et ignorants

considérables. C'est le cas spécialement lorsque le médicament à l'étude ne constitue pas un marché aussi important que celui du cancer ou des maladies cardio-vasculaires.

Le deuxième exemple proposé est celui du « kava » (« kawakawa » en Polynésie) ou *Piper methysticum* Forst. f., dont l'étude a été entreprise à Vanuatu par le Service de l'Agriculture de ce pays, avec participation de l'ORSTOM, en particulier pour la découverte de l'ancêtre de cette plante, le *Piper*

L'image subjective du kava comme symbole de la vie mélanésienne traditionnelle, plante du Pacifique « redécouverte » au moment des indépendances, a été renforcée positivement par le fait que des chercheurs s'intéressaient à cette espèce. Les connaissances scientifiques sur le kava ont été largement augmentées et diffusées (origine botanique, variétés et usages médicaux vernaculaires, chimie, génétique), ce qui est indispensable au développement économique de cette espèce. Les attentes soulevées par ces recherches (Espano, Alloum, ...)

déplacements sur place sans protection armée. Il est probable que, dans l'exemple présent, le développement d'une spécialité pharmaceutique permettant un traitement itinérant de la leishmaniose résoudrait mieux ces problèmes de santé publique que le recours à des expédients dont l'étude et la mise en place coûteraient cher en « temps-chercheur ». Par exemple, cultiver la plante en Amazonie et l'envoyer dans les *Yungas* sous une forme galénique pratique et efficace. Mais rien n'empêche de faire faire cette culture par des particuliers en contrôlant les points stratégiques (qualité, composition, dosage). C'est un programme de recherche à monter de toutes

## RÉFÉRENCES

1. FOURNET A., ANGELO BARRIOS A., MUNOZ A., HOCQUEMILLER R., CAVÉ A., BRUNETON J., 1993, 2-Substituted Quinoline Alkaloids As Potential Antileishmanial Drugs, *Antimicrobial Agents And Chemotherapy*, 37, 4, 859-863.
2. LEBOT A., CABALION P., 1986, *Les Kavas De Vanuatu, Cultivars De Piper Methisticum Forst F.*, travaux et documents de l'Orstom, n° 205, 234 p.

Version allemande (traduite par E. Schröder): *Curare* 16, 374 (1993) : 291-296.